

d'une tradition', p. 13). As a handbook designed to introduce readers to the various challenges faced by the romance philologist while editing a medieval text, this volume is structured rather like a mind-map of the editor's process. The first stage to consider is the nature of the philologist's goal in editing a text. Maintaining a traditional outlook in his response to this question, Beltrami argues that a critical edition should seek to obtain a text as close as possible to a putative 'original', in other words, the text as it stood when it left its author's hands. In order to attain such a text, the editor must weigh the significance of variants observable in the multiple historical witnesses to a text's tradition. Such variants — which Beltrami subdivides into errors of transmission on the one hand and 'innovations' on the other — arise from the history of a text's transmission, a process which stands between the reader in the present and the text from the past, and which, Beltrami stresses, 'n'est pas transparent' (p. 13). For this reason, the middle third of the book is given over to considering the major stages of analysing a textual tradition: recension, or the thorough study of palaeographical, codicological, and bibliographical features of a given text's transmission; collation, or the comparison of lexical variants in various witnesses to a text; and the establishment and limitations of stemmata (tree diagrams illustrating the genetic relation between witnesses to a given text). The final third of the book is devoted to the edition itself. Beltrami analyses the various forms that an edition might take depending on its purpose and the sources available, and provides a useful guide to interpreting critical editions' metatextual dimension. Beltrami's wealth of illustrative examples, while of interest to the specialist, risks distracting less experienced scholars. Nevertheless, the annotated index, cross-referenced with the numbered paragraphs used throughout the book, means this is still a useful guide for interested students as well as teachers of courses in romance textual criticism.

ANTON BRUDER

KING'S COLLEGE, CAMBRIDGE

doi:10.1093/fs/knac023

Les Premiers Imprimés français et la littérature de Bourgogne (1470–1550): actes du colloque international organisé à l'Université du Littoral — Côte d'Opale, Dunkerque, les 22 et 23 octobre 2015. Sous la direction de JEAN DEVAUX, MATTHIEU MARCHAL et ALEXANDRA VELISSARIOU. (Bibliothèque du XV^e siècle, 86.) Paris: Honoré Champion, 2021. 371 pp.

Parmi les centres culturels les plus féconds en Europe, la cour de Bourgogne aux quatorzième et quinzième siècles connut une période d'intense floraison littéraire, dont la fin coïncida avec l'installation des premiers ateliers typographiques dans les anciens Pays-Bas. Ce riche recueil d'études développe une réflexion approfondie autour de l'impression des ouvrages parus sous l'influence du mécénat seigneurial. Deux objectifs, pleinement atteints, sont d'emblée fixés par les éditeurs Jean Devaux, Matthieu Marchal et Alexandra Velissariou dans l'Introduction au volume qui en résume également les principales pistes d'enquête: comprendre le rôle joué par l'imprimerie et par les éditeurs-imprimeurs dans la diffusion des lettres bourguignonnes aux débuts de l'ère typographique. Les dix-huit contributions présentées se subdivisent en trois parties, dont la première se place sous le signe de la diversification quant aux sujets traités et aux approches adoptées: analyse quantitative, critique des variantes, théorie de la réception, critique littéraire. Les deux autres parties sont consacrées respectivement à l'édition des romans en prose et à la diffusion imprimée de textes bourguignons en France. L'ouvrage se révèle particulièrement riche sur le plan du contenu. Nous en examinerons ici l'articulation générale, en

nous limitant à mentionner seulement quelques contributions. La thématique centrale est abordée sous trois angles principaux et de manière transversale, ce qui fait d'ailleurs l'un des intérêts majeurs du volume. La première perspective étudiée s'intéresse aux aspects matériels des éditions. La mise en livre, les caractères typographiques et les cycles iconographiques, ici considérés dans leur rapport avec le texte, sont ainsi au cœur de nombreuses contributions, parmi lesquelles on citera les études de Stefania Cerrito, de Madeleine Jeay et Kathleen Garay, et de Velissariou, sur les *Métamorphoses* de Colard Mansion, les éditions anglaises de William Caxton et les *Cent Nouvelles nouvelles*. La deuxième orientation s'interroge sur les acteurs sociaux, les réseaux culturels et les canaux de pénétration d'œuvres et de recueils. L'esprit d'initiative des éditeurs tient sans doute une place centrale dans la diffusion de la littérature bourguignonne aux quinzième et seizième siècles, comme le montre l'analyse bibliométrique de Renaud Adam en ouverture du volume. Personnalités aux multiples facettes dont le lecteur trouvera des portraits évocateurs, les imprimeurs jouent aussi des rôles divers et surprenants: philologues, remanieurs, traducteurs, compilateurs. La troisième piste concerne la transmission et la réception de textes. Au cours de longs périple conduisant, par le biais de l'impression, dans le royaume voisin, les textes font aussi l'objet de relecture et adaptation, ce qui en change la forme, le contenu et le sens. Les contributions de Devaux et d'Isabelle Arseneau, respectivement sur le *Roman de la Rose moralisé* et *Olivier de Castille*, nous montrent ainsi que, en dehors de leur intérêt philologique, très justement souligné par Adrian Armstrong et Velissariou, les imprimés sont, eux-mêmes, des sources d'information précieuses sur l'expérience interprétative stimulée par les textes. Cet ouvrage, assorti d'une bibliographie exhaustive et de trois utiles index, contribue de façon remarquable à la réhabilitation d'un patrimoine textuel souvent négligé, en ouvrant des perspectives critiques pertinentes sur l'impression de la littérature de Bourgogne en langue française à l'aube de la Renaissance.

doi:10.1093/fs/knac031

BENEDETTA SALVATI
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Les Lettres médiévales à l'aube de l'ère typographique. Sous la direction de RENAUD ADAM, JEAN DEVAUX, NADINE HENRARD, MATTHIEU MARCHAL et ALEXANDRA VELISSARIOU. (Rencontres, 45; Civilisation médiévale, 38.) Paris: Classiques Garnier, 2020. 349 pp.

This collection addresses the transition of medieval vernacular romances, *nouvelles*, and poetry from manuscript to print in France at the turn of the sixteenth century. Contributions are thus of interest to a range of specialists spanning the medieval–early modern divide. For example, *seiziémistes* working on medieval reception will find Part One, 'Le Passage du manuscrit à l'imprimé', of great relevance, while comprehensive indexes of titles, printers, manuscripts, and editions form an invaluable roadmap for early modern book historians interested in popular reading trends. Scholars in the flourishing field of medievalism studies, or whose work otherwise encompasses the post-medieval transmission and reception of medieval texts, should turn to Part Two, 'La Réception des textes médiévaux par les premiers imprimés'. This offers the latest research into marketing and editorial strategies which early modern publishers deployed in order to make medieval texts accessible to readers. The third section of this volume, 'Imprimés et tradition textuelle', considers questions of editing medieval texts transmitted either partially or entirely by early print editions (in addition to or in the absence of an extant manuscript